

ELI ANDERSON

# Oscar Pill



LE SECRET DES ÉTERNELS

ALBIN MICHEL

Pour en savoir plus sur les aventures d'Oscar Pill  
et discuter avec l'auteur, rendez-vous sur :

[www.elianderson.info](http://www.elianderson.info)  
[www.oscarpill.com](http://www.oscarpill.com)



## L'ŒIL DE LA STATUE

Pavithra Desai rajusta son sari fuchsia et orange, et déplia la poussette pour y allonger son enfant endormi malgré l'agitation brûlante qui régnait dans les rues de Rio en plein carnaval.

Elle se pencha, déposa le petit garçon et le couvrit d'un drap très léger. Un souffle de vent parcourut la ruelle qui menait vers la gare de Cosme Velho ; elle inspira profondément et entreprit de monter la pente douce.

Elle parvint sur le quai, s'installa sur une banquette et rapprocha le landau d'elle, alors que le train se mettait en mouvement. Lorsqu'il s'immobilisa au sommet du Corcovado, elle en descendit et entreprit de gravir les marches jusqu'au Christ rédempteur.

La statue semblait grandir au fur et à mesure qu'elle s'en approchait, immense, imposante. Elle en fit le tour en poussant le landau, et admira la vue stupéfiante qui s'offrait à elle : la baie de Rio, le Pain de Sucre, et l'océan à perte de vue. Les centaines de touristes qui s'agglutinaient sur la terrasse l'obligèrent à revenir sur ses pas. Au moment où elle descendait la première marche, un homme la bouscula et le drame se produisit : la poussette vacilla, et avant que la jeune femme ait le temps de la rattraper, elle se coucha sur le côté. L'enfant, enveloppé

dans son tissu léger, roula sur les marches. Pavithra poussa un cri déchirant et se précipita pour le prendre dans ses bras. Elle se retourna, affolée, et éclata en sanglots.

– Mon fils ! Vous avez fait tomber mon fils !

– Mon Dieu, pardon, répondit l’homme, paniqué. Je ne vous ai pas vus...

Elle serra l’enfant contre elle, puis découvrit son visage.

– Sati ! Sati ! Oh, il ne pleure même pas, il a peut-être perdu connaissance !

Les gens s’étaient massés autour d’eux. Deux femmes s’approchèrent et la réconfortèrent.

– Mettez-vous à l’ombre, proposa l’une.

– Et vous, dit l’autre en interpellant le Brésilien qui avait bousculé Pavithra, ne restez pas à ne rien faire, appelez les secours !

Le gardien lui aussi s’en mêla.

– Qu’est-ce qui se passe ?

– Mon enfant est tombé, se lamenta Pavithra sans lâcher le petit ni laisser quiconque le toucher.

– Je suis désolé, reprit l’homme. Je suis si maladroit... J’espère qu’il n’a rien. Venez, abritez-vous dans la chapelle, le temps que l’ambulance...

– Impossible, objecta le gardien. Elle est fermée.

– Mais vous pouvez l’ouvrir, supplia la jeune femme, mon bébé est blessé !

La foule s’en mêla, des mères se mirent à apostropher le gardien, qui n’eut plus le choix.

– Bon, d’accord, mais juste vous !

– Je reste avec vous, insista le Brésilien. Si vous avez besoin d’aide...

Le gardien traîna des pieds et finit par ouvrir la chapelle dédiée à Nossa Senhora Aparecida. Il y poussa les deux adultes et le landau plus qu’il ne les fit entrer, et referma aussi vite.

– Je vous appelle dès que les secours arrivent !

Pavithra se contenta d'acquiescer. Les larmes avaient fait couler le khôl de ses grands yeux.

À peine le gardien fut-il parti qu'elle reposa l'enfant dans le landau et se tourna avec grâce vers son bourreau.

– Je crois que tout le monde va soudain mieux, mon cher Sebastião.

L'homme lui adressa un beau sourire, passa la main dans ses cheveux noirs très courts et s'inclina.

– Un véritable miracle... Est-ce le Christ qui protège cet enfant, ou peut-être ne t'ai-je pas bousculée avec assez de vigueur, ma chère Pavithra ?

Elle sourit en lui faisant signe de se taire. Le gardien n'était peut-être pas loin.

– Allons-y, lui proposa Sebastião.

Elle l'arrêta dans son élan.

– Et si les secours viennent ?

– Ils ont autre chose à faire, la rassura l'homme. Le chef, c'est mon cousin... On a tout notre temps.

La jeune femme poussa le landau vers le fond de la chapelle, ramena sa longue tresse noire sur son épaule et sauta avec grâce sur l'autel. Elle fouilla derrière un pan du sari et en sortit un objet dont l'éclat doré illumina un instant les lieux plongés dans la pénombre. Elle s'approcha de la statue de la sainte et colla son pendentif – un M cerclé – sur le dessus de la couronne. Sebastião eut tout juste le temps de la rejoindre, et l'autel s'éleva dans les airs, tandis que le plafond s'ouvrait pour les laisser passer.



## LES PILIERS DE L'ORDRE

Lorsqu'ils descendirent de l'estrade, celle-ci disparut et le sol se referma comme si rien ne s'était produit. Sebastião entraîna Pavithra vers le fond de la pièce exigüe. L'ascension de l'autel les avait menés dans la tête de la statue, et depuis la fenêtre creusée dans l'œil du Christ, ils surplombaient le somptueux paysage.

Pavithra tourna la tête. Face à elle se tenait un homme de très grande taille, large d'épaules, aux cheveux de jais coiffés en arrière et à la mâchoire volontaire. Elle lui réserva son plus beau sourire.

– Winston, quel plaisir !

– Il est partagé, répondit Winston Brave en baisant la main tendue. J'aurais aimé que ce soit dans d'autres circonstances, bien sûr.

La jeune Indienne frôla nerveusement le diamant qui perçait sa narine, et perdit quelque peu son entrain.

– Peut-être vous faites-vous plus de souci que nécessaire.

Le Grand Maître des Médecins préféra ne pas répondre. S'il avait récemment désigné Pavithra Desai à la tête des Médecins du continent indien, c'était avant tout pour son talent et la finesse de ses pouvoirs, mais aussi pour son enthousiasme, sa force de caractère et son éternelle vision positive des choses ; il n'avait pas envie de la décourager.

Leur attention fut retenue par un son grave et profond, mais curieusement apaisant. Mr Brave répondit à la question que la jeune femme se posait certainement :

– Avez-vous déjà eu l’occasion de rencontrer Kelsang, Maître des Médecins de la Chine, du Tibet et du Népal ?

– Non, reconnut Pavithra en réalisant enfin la présence d’un homme assis en tailleur, tout près d’elle, enveloppé dans un tissu orange et bordeaux, un peu à la façon d’un sari.

Le moine leva son visage rond et lisse et lui offrit un sourire lumineux.

– Bonjour, Pavithra Desai. J’ai beaucoup entendu parler de vous – en bien, évidemment.

Pavithra le remercia d’un signe de tête. Si Kelsang était ici, c’était sans doute pour la même raison qu’elle ; Winston Brave était décidément fort prudent – ou très inquiet, pour avoir fait appel aux Maîtres des quatre coins du monde.

Le Grand Maître des Médecins ne les fit plus attendre.

– Je suis heureux que vous ayez pu me rejoindre ici sans encombre.

– C’est vite dit, Winston, rectifia Sebastião. J’ai bien cru que le Pilier serait perdu la semaine dernière, à Salvador de Bahia. J’attendais avec impatience notre rendez-vous.

Winston Brave se retourna, comme si l’éclat d’une coupe surmontée d’un M très travaillé l’avait appelé. Il s’approcha de la table en laque verte et se pencha sur l’illustre relique, le fameux et ancestral Caducée d’or. Autour du pied, un serpent animé d’un mouvement lent et souple s’enroulait indéfiniment. Du bout des doigts, il effleura le pourtour du M et fit apparaître les mots de la devise : *En moi la décision*. Depuis l’origine des temps, la coupe sacrée de l’Ordre aidait le Grand Maître à prendre

les décisions les plus importantes. Aujourd'hui, il n'avait pas besoin d'elle : il savait qu'une seule chose s'imposait, mettre les Piliers à l'abri et changer de cachette régulièrement pour tromper et perdre l'ennemi qui les traquait.

– Je vous libère de cette lourde responsabilité, répondit Winston Brave. Je sais que je vous mets en péril en vous confiant les Piliers, mais vous savez ce qu'il adviendrait de vous et de l'Ordre tout entier s'ils tombaient entre les mains de Skarsdale.

– Je ne vous adresse aucun reproche, reprit le Brésilien. Je l'ai fait, j'en étais fier et, s'il le faut, je le referai.

– Je le sais.

– Au sommet, Winston, dit le moine de sa voix posée.

Tous se retournèrent, surpris.

– Que voulez-vous dire, Kelsang ?

– Ils sont montés au sommet de Sagamatha, ils ont atteint le Toit du monde, la mère de l'Univers, pour nous dérober le Pilier que vous m'avez confié.

– Ils ont gravi... l'Everest ? s'étonna Pavithra. Mais comment ont-ils su ?

– Ils ont des oreilles partout, maintenant, répondit Sebastião.

– Et rien ne les arrête, ajouta gravement Brave.

– Si, rectifia Kelsang : nous. Mes moines et moi.

Le bonze défit un paquetage qu'il portait contre son torse et posa sur le sol un objet cubique enveloppé d'une fourrure couleur émeraude. Il y apposa une dague marquée du M sur le manche, et une cordelette en cuir se dénoua d'elle-même. Le paquet s'éleva, la peau se déplia dans l'espace et se volatilisa, et sur la cape flottante de Médecin du Maître tibétain se matérialisa un cube en laque noire, aux profonds reflets verts.

– Il aurait fallu que le Prince Noir me tue pour me le prendre, ajouta Kelsang.

Winston Brave s'empara du Sanctuaire des Connaissances des Médecins et le posa avec précaution sur la table en marbre, près du Caducée. Pavithra, de son côté, se pencha sur le landau et prit l'enfant dans ses bras. Elle déposa un baiser à un endroit très précis sur la tête du poupon... qui s'ouvrit en deux avec un déclic, tandis qu'un voyant vert clignotait dans l'œil.

– Reconnaissance génétique instantanée par prélèvement de cellules sur mes lèvres, dit-elle. Ce petit bijou de technologie est indien, dit-elle fièrement. Ce sont mes cousins Christie, Siddharth et Santosh qui l'ont conçu.

– Et si on essaie d'ouvrir sans que ton bébé ne nous reconnaisse ? demanda Sebastião, curieux.

– C'est toi qui deviens méconnaissable : explosion immédiate – mais sans endommager le contenu, bien sûr.

Elle plongea la main dans le mannequin en résine et en sortit avec précaution un magnifique pendentif ouvragé entouré d'un halo vert pâle, de plus grande taille que les leurs. Elle remit alors à Winston Brave le M originel, celui qui avait appartenu au premier Grand Maître des Médecins, des siècles auparavant.

Brave le disposa près des deux autres Piliers. Étaient ainsi réunies les trois précieuses reliques sur lesquelles reposaient le pouvoir et l'existence de l'Ordre. Sur le marbre, les autres devises étaient apparues en lettres d'or : *En moi le savoir, En moi la force.*

– Merci, mes amis, leur dit le Grand Maître. Il est temps de confier ces Piliers à d'autres.

– Où partiront-ils, cette fois ? demanda Pavithra.

– Pour votre sécurité, il vaut mieux que vous ne le sachiez pas.

– Sage décision, conclut le moine.

La jeune Indienne rajusta son sari et salua ses compagnons. Sebastião reprit la parole et la coupa dans son élan.

– Winston, il reste un quatrième emplacement sur la table, à côté des trois autres Piliers, tenta le Brésilien.

Winston Brave fronça les sourcils. Sebastião savait que sa question surprendrait – même si tous l’avaient en tête, depuis longtemps. Le Grand Maître coupa court à toute supposition.

– Le quatrième Pilier a disparu, vous le savez. Il a été détruit par Skarsdale avant que Pill n’ait raison de lui et ne l’enferme au Mont-Noir.

– Et si Skarsdale en avait gardé des fragments ? S’il les avait mis en sécurité avant d’être emprisonné ? Pourrait-il lui redonner son pouvoir et l’utiliser contre nous ?

– Il n’en reste rien, répondit Brave, nous en sommes certains. Sinon, croyez bien que j’aurais tout fait pour récupérer le moindre morceau. Mais il n’en reste rien, insista-t-il, et c’est pour cette raison que les trois Piliers restants sont si précieux. Et maintenant partez, sinon vous allez éveiller l’attention du gardien, dit-il pour mettre un terme à leur rencontre – et au sujet délicat du Pilier détruit.

Il attendit que tous aient quitté la chapelle pour sortir son pendentif, qui brillait par intermittence. Il l’approcha d’une plaque de verre fixée au mur et le visage de Mrs Withers apparut dans la transparence de la matière.

– *Winston ?*

– Je vous écoute, Berenice.

– *Tout s’est bien passé ? Avez-vous récupéré les Piliers ?*

– Oui, ils sont ici. Prêts à repartir. Mais les nouvelles de l'étranger n'étaient pas bonnes.

– *Winston, le calendrier des Trophées a parlé, dit-elle d'une voix qui se voulait rassurante. Je crois que nous allons pouvoir rappeler nos jeunes Médecus.*

Le Grand Maître sourit.

– Enfin une bonne nouvelle. Plus tôt ils seront prêts, plus nombreux nous serons à lutter.

– *Vous pourrez compter sur eux... et sur l'un d'eux en particulier.*

Winston Brave n'eut pas besoin d'en entendre plus pour deviner l'identité du Médecus en question.

– J'ai bien compris quelle confiance vous placiez en ce garçon, Berenice.

Il se tourna vers le Caducée d'or. Dans cette coupe, quatorze ans plus tôt, lui et les membres du Conseil suprême avaient décidé de mettre les Trophées d'un homme, un héros qui s'était ensuite révélé un traître aux yeux de tous – ou presque. Un homme qu'il avait apprécié, malgré tout. Son fils s'apprêtait-il à être aussi exceptionnel ? Jusqu'où irait l'hérédité ? Jusqu'à la trahison ?

– Il est d'ailleurs temps de savoir si vous vous êtes trompée.

Mrs Withers sourit, amusée par la provocation.

– *Vous voulez certainement dire qu'il est grand temps que vous reconnaissiez que j'ai eu raison. Dès le début.*

– Votre protégé va pouvoir me le prouver. Très bientôt.

– *Qu'avez-vous en tête ?* s'inquiéta soudain la dame.

– Pardonnez-moi, je suis attendu. À bientôt, Berenice.

L'image disparut et le verre retrouva sa transparence absolue.

Winston Brave s'approcha d'une porte dérobée contre laquelle il plaqua sa Lettre. La porte s'ouvrit.

Un homme immense et sec se courba pour passer puis sembla se déplier dans l'espace exigü. Son visage était peint, de larges colliers pendaient à son cou et il prenait appui sur une lance. Suivit une femme aux yeux bridés, aux cheveux très sombres et brillants, enveloppée dans une peau et une capuche bordée de fourrure, malgré la chaleur du mois de février à Rio. Enfin, un Aborigène d'Australie fit son entrée, qui vint se placer à côté de la femme Inuit.

Winston Brave les salua chaleureusement en respectant les coutumes de leurs pays d'origine.

– À votre tour, maintenant, d'accepter cette lourde responsabilité. Vous pouvez encore changer d'avis, bien sûr.

Le guerrier masai fut le premier à faire un pas vers la table de marbre. Il tourna la tête vers Brave, puis laissa son regard s'arrêter sur le Pendentif originel. Sur un signe de tête du Grand Maître, il s'en saisit et passa la chaîne autour de son cou, mêlant le M à ses colliers.

– C'est parfois dans les endroits les plus simples qu'on cache le mieux les choses, se contenta-t-il de dire.

Il recula pour laisser place à la femme Inuit. Celle-ci ouvrit sa besace, déploya un tissu ciré dans lequel elle enveloppa avec soin le Sanctuaire des Connaissances, alors que la devise *En moi le savoir s'effaçait* du marbre. Ce fut enfin le tour de l'Aborigène, qui se saisit du Caducée pour le dissimuler dans un grand sac qu'il portait en bandoulière.

– Les neiges du Kilimandjaro et le Serengeti aride ne pourront pas nous empêcher de mettre le M originel à l'abri, déclara le Masai.

– Il leur faudra briser toutes les glaces de l'Arctique pour toucher au Sanctuaire, ajouta la femme.

– Et la coupe sacrée se fondra dans les terres rouges de l'Ayer Rock avant qu'ils n'aient seulement songé à s'en emparer, conclut solennellement l'Aborigène. Ayez confiance, Winston Brave. Ayez confiance.



## LE CONCOURS

Dès 15 heures, plus aucun enseignant du collège de Babylon Heights n'eut l'espoir de pouvoir enseigner quoi que ce soit, et certains libérèrent même leurs élèves plus tôt, au lieu de risquer la guerre civile dans les locaux.

Tout avait commencé un mois plus tôt, dans la cour.

Oscar discutait avec Ayden Spencer, les frères O'Maley, et Violette, sa sœur aînée, une jeune fille fantasque âgée de quinze ans.

– Dis donc, Oscar, t'étais au courant, pour ce concours ? avait demandé Jeremy O'Maley, un garçon fluet, les cheveux en brosse et débrouillard comme personne.

– Quel concours ? avait répondu le jeune homme, tout à ses pensées.

– Si tu trouves le moyen d'escalader ce tas d'élèves agglutinés contre le bâtiment, là, devant les panneaux d'affichage de l'école, tu sauras ce que c'est.

– Je ne sais pas ce qu'il faut faire pour le gagner, ce concours, avoua Violette, mais j'adore l'escalade ! On y va ?

Barth O'Maley, aussi grand et costaud que son frère était chétif, lui répondit avec une voix étonnamment douce, comme chaque fois qu'il s'adressait à elle.

– Si tu veux, je peux y aller pour toi. Je peux même te décrocher l'affiche...

Intrigué par la foule d'élèves autour des panneaux, Oscar finit par céder à la curiosité. Il s'en approcha tant bien que mal et lut l'annonce :

« Grand Concours Élite.

Tous les dix ans, les États-Unis d'Amérique, comme la plupart des pays du monde, tirent une ville au sort et y sélectionnent ce qu'elle a de plus brillant parmi ses adolescents.

Ils incarneront dix qualités : l'initiative, la détermination, la rigueur, l'intelligence, la culture, le sens artistique, la grâce, la force, le courage et la mémoire.

Toutes les délégations se verront offrir un fabuleux voyage pour se rassembler et fêter ensemble ces qualités comme un message d'espoir pour le futur. »

– Je sens que tu vas poser mille questions, anticipa Jeremy. Alors devine quelle ville a été tirée au sort, dans notre pays ?

– Pleasantville va représenter les États-Unis d'Amérique au grand rassemblement ! confirma Ayden, les yeux brillants. Tu te rends compte ? Bon, je ne me sens pas vraiment concerné, bien sûr, dit-il avec humilité, mais je suis fier de notre petite ville.

Oscar relut le contenu de l'affiche, songeur. Dix adolescents, l'élite de chaque pays du monde, tous se retrouveraient pour un fabuleux moment... Il songea à son père disparu. Sans doute serait-il fier, comme sa mère, que son fils fasse partie d'une telle délégation... Oscar chassa vite cette idée. Pas plus qu'Ayden, il ne se sentait en mesure de rivaliser avec les plus brillants colégiens et lycéens de Pleasantville. Même si...

– Et... c'est où, ce rassemblement ? demanda-t-il.

Tous haussèrent les épaules.

– Aucune idée, avoua Jeremy. Personne ne connaît la destination pour l’instant, et il faudra attendre un mois pour le savoir.

Les semaines s’étaient écoulées sans qu’Oscar y songe à nouveau, alors que les spéculations étaient allées bon train dans tous les collèges de la ville. Ce n’est que ce matin du mois de mai qu’il s’en souvint, lorsqu’il arriva dans la cour.

Agrippée aux panneaux, la secrétaire de Mr Penghin, le directeur du collège, tentait d’y accrocher les informations relatives à la semaine à venir malgré la cohue et les cris. Parmi les nouveaux horaires de transport public et les modifications du règlement de la cantine, une information allait sans doute mettre le feu à la cour.

Jeremy bouscula tout le monde et parvint au premier rang.

– Laissez passer ! s’époumonait le jeune homme, tandis que son frère, devant lui, dégageait le chemin à grand renfort de bras musclés. J’ai été désigné pour vous tenir informés, alors écartez-vous, bon sang !

Mr Penghin le fit taire d’un regard et demanda le silence, qu’il obtint avec toutes les peines du monde.

– Je vous donne rendez-vous à 16 heures, ici même, sous le préau, dit-il. Pour parler du concours. En attendant, mettez-vous en rang tout de suite, et sans traîner. À moins que vous ne préfériez attendre une semaine supplémentaire, suggéra le directeur.

La foule se dispersa dans le chaos le plus total, déçue de devoir attendre la fin de la journée de cours pour en savoir plus.

À 15 h 45, même la minuscule Mrs Atwood, affublée de son immense chapeau haut de forme et de sa légendaire tige en bambou qui terrorisait tous les élèves, courait en tous sens, gaule brandie, sans grand succès. Alors qu’elle venait d’obtenir un silence précaire, Barbie

– surnom donné à Reese Glaser en l’honneur de sa blondeur et de la sophistication de ses coiffures – poussa un hurlement qui couvrit sans difficulté le brouhaha ambiant, mais aussi le bruit de la rue, et peut-être de la ville. Mrs Atwood s’approcha d’elle :

– Mais qu’est-ce qui vous arrive, encore ? Vous vous êtes cassé un ongle, j’imagine ?

– Mr... Mr...

– Avec un seul mot, on va avoir du mal à vous comprendre.

– Mr Penghin...

Mrs Atwood leva les yeux au ciel.

– Oui, nous savons tous qui est le Pr Penghin, Reese. Poursuivez, pour l’amour du ciel !

– Mr Penghin... est dans la cour, sur l’estrade !